Fribourg Suisse — 46me année N° 253 Le numéro 5 centimes Mercredi 27 octobre 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

On annonce d'imminents changements dans le cabinet français.

Les Serbes et les Alliés ont repris Vélès, sur la ligne Uskub-Salonique.

Les troupes austro-allemandes qui opèrent contre la Serbie ont atteint le front de Valiévo-Lazarevatz-Arangelovatz-Markovatz, à l'ouest de la Morava, et celui de Petrovatz-Koutzevo, à l'est de la grande vallée centrale de la Serbie. Le groupe central de l'armée d'invasion est à soixante kilomètres de Belgrade, en ligne droite ; les ailes sont à une quarantaine de kilomètres de la Save et du Danube, leur point de départ.

Des renseignements de sources diverses confirment que les Serbes effectuent une retraite stratégique, en vue de leur jonction avec les renforts des Alliés. 300,000 Serbes ne peuvent songer à se défendre sur un front de près d'un millier de kilomètres. Le parti indiqué, dans un cas pareil, est d'éluder la bataille et de réserver ses forces pour des conjonctures plus propices.

* * *

Une grave discussion s'est ouverte entre le *Novoié Vrémia* et le *Corriere della Sera* au sujet de la non-participation de l'Italie à l'entreprise des Balkans.

Le journal russe reproche à l'Italie d'être la seule nation de la Quadruple Entente à faire une guerre d'agression contre l'ennemi commun, et de n'employer qu'une petite partie de son armée.

Voici son raisonnement :

La Russie, la France, la Belgique, la Serbie, l'Angleterre font une guerre purement défensive ; elles n'ont élevé aucune prétention contre l'Allemagne. Elles ont toutes — à part l'Angleterre, qui s'est levée pour défendre la Belgique — subi l'invasion, et leur but immédiat à toutes est de repousser l'ennemi.

L'Italie seule fait une guerre offensive, au nom de son idéal national, avec le seul but de prendre à l'Autriche des territoires de langue italienne. Les Italiens ne veulent faire la guerre qu'à l'Autriche ; ils n'ont rien à voir avec les autres adversaires de l'Entente. Les Alliés leur facilitent la besogne, mais eux ne veulent pas sortir des limites de la tâche qu'ils se sont imposée, celle de chasser les Autrichiens du Trentin et de l'Istrie.

Les Italiens se trompent, continue le *Novoié Vrémia*, s'ils croient que la réalisation de leur but ne dépend que d'eux seuls. Ils pourront peut-être occuper toutes les régions qu'ils revendiquent, mais ils ne pourront les garder que si la Quadruple Entente est victorieuse. Supposons, en effet, que la Triple Entente, ayant chassé les Allemands des territoires qu'ils ont envahis, fasse la paix avec eux. Quel sera le sort des Italiens, qui auront voulu faire bande à part ? L'Autriche se jettera avec toutes ses forces sur l'Italie isolée, sans amis et sans alliés. La politique de « l'égoïsme sacré » a donc un revers de médaille.

Le *Corriere della Sera* s'étonne grandement du langage du journal de Pétrograd, qu'il accuse de ne rien comprendre à la guerre italienne. On sait assez, dit-il, que nous avons à lutter contre un ennemi nombreux, rendu encore plus puissant par les formidables barrières qu'il avait préparées. La vérité est que nous combattons avec toutes nos troupes, toute notre artillerie, toutes nos munitions. En luttant contre l'Autriche, nous participons à la guerre européenne et nous facilitons la tâche à la Russie en retenant sur notre front de nombreuses troupes autrichiennes.

Si l'envoi de 300,000 hommes contre la Serbie a déjà amorti l'offensive allemande en Russie et en France, quel service ne rendons-nous pas à nos alliés en retenant les Autrichiens à la frontière italienne !

Il y a bien le fait que l'Italie n'a pas déclaré la guerre à l'Allemagne. Le *Corriere* évite le débat à ce sujet. « Le thème est trop délicat, dit-il, pour l'examiner en ce moment avec toute l'ampleur et la liberté voulue. » Il conclut que l'Italie ira ou n'ira pas en Macédoine, mais qu'elle ne lésinera pas, comme elle n'a pas lésiné jusqu'ici pour le triomphe de la cause commune.

* * *

La *Gazette populaire de Cologne*, organe du Centre catholique allemand, publie un article sur la question arménienne. Le journal rhénan part du principe que les Arméniens doivent fidélité au régime sous lequel ils sont placés, tant que ce sera leur sort de constituer un membre de l'empire ottoman, mais que, d'autre part, le gouvernement turc a le devoir de traiter avec justice les populations chrétiennes de l'empire. Que, si la Turquie manque à ce devoir, les peuples chrétiens des autres pays ont le droit d'intervenir pour la protection de leurs coreligionnaires. La *Gazette populaire de Cologne* établit que ce n'est pas là rien qu'un droit moral, mais que c'est un droit diplomatique. Ce droit déploie ses effets même si les difficultés qui surgissent entre la Porte et ses administrés chrétiens sont d'ordre purement politique, dès que la Porte se met sur le pied d'appliquer des mesures « qui tiennent trop des méthodes asiatiques ». L'exercice de ce droit de remontrance est un devoir pour les peuples chrétiens.

Faisant l'application de ces principes à l'Allemagne, la *Gazette populaire de Cologne* montre que l'empire allemand est lié à la Turquie par un traité qui a un but militaire et qui est fondé sur la communauté des intérêts politiques. Le sentiment de cette communauté d'intérêts, bien loin d'obliger le peuple allemand à voir en beau tout ce qui se fait en Turquie, ou à tout excuser, doit l'inciter à souhaiter et à exiger que la Turquie se défasse de tout ce qui peut nuire à l'intérêt commun. Or, la persécution contre la population chrétienne de l'empire est au premier chef préjudiciable à cet intérêt.

L'Allemagne a donc double devoir et double droit d'intervenir pour que cesse la politique turque à l'égard des Arméniens. La Turquie, d'ailleurs, se suiciderait, dit le journal catholique rhénan, si elle voulait extirper les races chrétiennes de l'empire. Tous ceux qui connaissent l'Orient sont d'accord pour dire que la Turquie a éminemment besoin de ces races pour arriver à la civilisation.

La *Gazette populaire de Cologne* termine en disant que les rapports actuels de l'Allemagne avec la Turquie la mettent à même d'agir efficacement en faveur des chrétiens d'Arménie. Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'elle le fasse.

En attendant, le Pape l'a devancée.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Codification du droit canon

On annonce de Rome que la nouvelle codification du droit ecclésiastique pourra être promulguée en 1916, si la guerre est terminée.

Autour d'une succession épiscopale

Le *Journal des Débats* d'hier mardi, par la plume de M. Pierre de Quirielle, son collaborateur pour les sujets ecclésiastiques, s'occupe du futur évêque de Lausanne et Genève.

La ville de Fribourg, où réside l'évêque, dit M. Pierre de Quirielle, est située à l'extrémité du diocèse, au point d'intersection des deux langues et des deux influences ; elle possède une université catholique où celles-ci se rencontrent et se heurtent dans un contact que les circonstances actuelles ont rendu beaucoup plus difficile et délicat. Le choix d'un titulaire pour l'évêché de Fribourg exige en tout temps qu'on songe à bien des choses, sans parler des questions de politique locale qui s'y mêlent souvent et ont à Fribourg leur acuité. Il est aujourd'hui plus grave et plus important avec l'état des esprits en Suisse, les sentiments que la Suisse romande manifeste si nettement, le caractère de la neutralité que la Suisse entière tient à conserver. Nous n'aurions pas à nous en occuper si une action n'était menée en Suisse et à Rome pour installer en ce moment, sur le siège de Fribourg, un évêque de tendances allemandes. Nous avons le droit de dénoncer une pareille tentative, à laquelle participent des personnages ecclésiastiques ayant une situation élevée, en désignant ceux qui la conduisent plus ou moins ouvertement.

C'est tout à fait ouvertement que M. Pierre de Quirielle désigne Mgr Schmid de Grüneck, administrateur apostolique, comme travaillant à Rome à faire nommer un « évêque allemand » au siège de Lausanne et Genève. Cette affirmation est une injure gratuite à l'adresse de notre administrateur apostolique. Nous ne disons pas que Mgr Schmid de Grüneck ne sera pas appelé à énoncer ses préférences. Mais le vénéré prélat, qui a immédiatement conquis chez nous le plus profond respect, est certainement parti pour Rome sans se proposer de faire nommer un évêque allemand et avec le seul désir de nous faire donner comme évêque l'ecclésiastique le plus digne de cette haute charge. C'est le calomnier que de lui prêter une autre considération.

Nous pouvons presque prédire que, la nomination intervenue, M. Pierre de Quirielle constatera *ipso facto* qu'il s'est grandement trompé en prêtant à Monseigneur Schmid de Grüneck le projet qu'il dénonce.

Dans son attaque injuste et inconvenante contre Mgr Schmid de Grüneck, M. Pierre de Quirielle dit encore qu'il serait curieux de savoir qui l'a suggéré au Saint-Siège comme administrateur apostolique de notre diocèse. Sur ce point, nous pouvons le satisfaire et arrêter ses suspicions. Monseigneur de Coire était personnellement connu de Sa Sainteté, ce qui n'était le cas d'aucun de ses collègues de l'épiscopat suisse ; le bon souvenir que Benoît XV, alors archevêque de Bologne, avait gardé de l'évêque de Coire, qui fut son hôte, a déterminé le choix du Pape.

A l'action qu'il prête à Mgr Schmid de Grüneck, M. Pierre de Quirielle associe Mgr Marchetti, délégué en Suisse par le Saint-Siège pour suivre les négociations relatives aux prisonniers de guerre. Nous n'avons pas besoin de laver Mgr Marchetti de cette accusation qui ne serait que ridicule si elle n'atteignait en même temps la position officielle et ecclésiastique de Mgr Marchetti, en disant qu'il favorise l'influence allemande.

Sauf l'accusation, d'une fausseté énorme, qui en forme la base, l'article de M. Pierre de Quirielle ne contient aucune de ces erreurs de détail qui font sourire et dénotent l'écrivain traitant de choses qu'il ne sait pas bien. Et nous songeons aux bévues que nous commettrions si, par exemple, nous nous mettions à gloser sur la succession à l'évêché de Quimper. M. Pierre de Quirielle aurait habité plusieurs années parmi nous qu'il ne parlerait pas plus sciemment de notre petit centre catholique et intellectuel de Fribourg. Ce n'est pas beaucoup s'aventurer que de dire qu'il a dû recevoir des notes très précises sinon l'article tout fait.

Nouvelles diverses

Le *Morning Post* dit que la situation politique anglaise s'est améliorée ; on croit que d'autres démissions de ministres seront évitées.

— Le Dr Dumba, ex-ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, est arrivé à Vienne.

Prochain remaniement ministériel en France

Paris, 24 octobre.

Plus les patriotes considèrent l'expédition de Salonique, moins ils la trouvent opportune. Ce n'est plus maintenant un secret que l'exode de M. Delcassé fut déterminé par le veto que le ministre des affaires étrangères opposait à cette aventure. Parmi les anciens collègues de l'Excellence démissionnaire, plusieurs partagent aujourd'hui ses répugnances. Il pourrait même se faire que le parti de l'hostilité prévalût. A mesure qu'on y réfléchit, la campagne de Salonique apparaît comme une embûche et comme un traquenard. Il paraît de plus en plus certain que les Allemands n'ont entrepris la marche vers Constantinople que pour contraindre la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie à dégarnir les échiquiers où se déroule la lutte depuis quinze mois. Songez que, en Flandre, en Artois, en Champagne et dans l'Argonne, nos ennemis n'ont pu démanteler nos lignes. Récemment encore, une offensive des plus violentes contre le front de Reims n'a pas eu plus de succès que les furibondes agressions de l'année dernière contre l'Yser et contre Calais. D'autre part, la Russie refoule l'invasion prussienne et soustrait victorieusement jusqu'ici Duinsk et Riga à l'emprise du maréchal von Hindenburg. Enfin, les Italiens se voient sur le point de briser la défensive autrichienne. Dans ces conditions, il était naturel que Guillaume II essayât de desserrer les étaux qui compriment ses corps d'armée. Mais bien étourdis seraient les Alliés s'ils favorisaient cette tactique. On nous signifie que l'empereur Guillaume et le tsar Ferdinand iront à Byzance et trôneront à Sainte-Sophie. Et après ? Est-ce que l'entrée triomphale de l'empereur à Constantinople lui donnera la victoire en Artois, en Champagne, en Lorraine ? Est-ce que notre front occidental s'en portera plus mal ?

Mais tous nos belliqueux orientalistes s'écrient déjà : « Vous ne voyez donc pas que Guillaume II enrôlera, dans la Turquie d'Asie, un million de soldats, sans compter le prélèvement qu'il opérera sur les matières premières destinées à la fabrication des projectiles et des explosifs ? Vous ne vous inquiétez donc pas de la guerre sainte que Guillaume II se fera certainement un devoir de prêcher lui-même en Egypte, en Syrie, en Palestine, en Tunisie, en Algérie, au Maroc, dans l'Inde ? »

Chansons que toutes ces menaces ! La France a trop de bon sens pour s'effaroucher de tant de coquecigrues. Une seule besogne doit nous accaparer : l'expulsion de l'ennemi incrusté dans notre sol. Ce n'est pas à la Mecque que nos généraux trancheront le nœud gordien de la guerre, mais sur le Rhin. Faisons donc des vœux pour que le général Sarrail reçoive l'ordre de ne pas bouger et n'engage pas notre drapeau dans une expédition qui nous serait néfaste.

Nous serions d'autant plus imprudents et d'autant plus coupables que « notre Joffre » se propose de renouveler prochainement l'offensive qui nous fit conquérir, le 25 septembre, la première ligne des tranchées allemandes. Je ne révèle là aucun secret. Dans son dernier ordre du jour, le généralissime nous fait part lui-même de ce projet.

Mais, pour que se poursuive notre tâche, nombre de bons Français exigent d'autres gouvernants que ceux qui viennent de nous donner une si éclatante preuve de leur impéritie. Certes, ni M. Ribot, ni M. Millerand ne sont menacés ; tout le monde leur rend justice. Mais une épuration s'impose. En Angleterre, comme en France, le parti radical a fait ses preuves de suffisance et d'incapacité. Nos alliés vont très probablement mettre à la tête du Foreign Office un tory de vieille roche, lord Lansdowne.

Chez le titulaire actuel, sir Edward Grey, le libéralisme a usé l'énergie de la race. Relisez l'histoire de la Grande-Bretagne : nos voisins ne conjurèrent la crise où les jeta la Révolution française que sous la tutelle du parti conservateur. Ce fut le torysme qui triompha de Napoléon. Les Anglais comprennent enfin la nécessité de remettre leurs destinées aux plus rigides gardiens de la tradition nationale. Je voudrais que la France partageât cette bonne fortune. Supposez les affaires étrangères entre les mains d'un Denys Cochin, quel changement ! Hélas ! le successeur de M. Delcassé sera sans doute M. Briand, qui exige ce portefeuille. On parle aussi de M. Georges Leygues, l'héritier de Chauchard. Georges Leygues est le président de la commission des affaires extérieures. Le nom de M. Cambon, l'ancien ambassadeur de France à Berlin, figure également sur la liste. Mais, de tous ces candidats, le plus chevronné c'est le fameux Bourgeois, le politicien radical et franc-maçon qui représentait la France à la conférence de la Haye et qui prenait au sérieux les sornettes du pacifisme. Un tel choix serait une déception. Mais nos radicaux s'imaginent que la France est leur butin et que, en dehors d'eux, nul n'a le droit de prendre part au gouvernement du pays. Les combattants du front nous délivreront un jour, grâces à Dieu, de cette dictature qui n'a que trop duré.

Oscar Havard.

Paris, 26 octobre.

Le Conseil de cabinet tenu ce matin ne s'est pas occupé de désigner le successeur de M. Delcassé. Toutefois, une décision définitive est imminente.

LA GUERRE EUROPÉENNE

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 25 octobre

Communiqué français d'hier mardi, 26 octobre :

La lutte s'est poursuivie pied à pied contre l'ouvrage de la « Courtine » avec des fluctuations de peu d'étendue. La résistance opiniâtre de nos troupes et leur retour offensif immédiat ont brisé l'effort des contre-attaques ennemies.

Une attaque brusquée au nord-est de Massiges nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande, à proximité de la position que nous avons conquise récemment.

* * *

Communiqué allemand d'hier mardi, 26 octobre :

Au nord-est de Souchez, des attaques ennemies à coups de grenades ont été repoussées.

Au cours des combats du 24 octobre, dans le saillant au nord de Le Mesnil, en Champagne, environ 200 mètres de notre position sont tombés passagèrement aux mains de l'ennemi. Hier, les Français en ont de nouveau été délogés. Cinq officiers et environ 150 hommes prisonniers sont restés entre nos mains. Au nord-est de Le Mesnil, l'ennemi occupe encore une petite tranchée allemande.

Sur les hauteurs de Combres une explosion de mine a été couronnée de succès.

Des explosions françaises dans le bois Le Prêtre ont été sans résultat.

Journée du 26 octobre

Communiqué français d'hier mardi, 26 octobre, à 11 h. du soir :

Rien à signaler depuis le précédent communiqué.

Un de nos pilotes, sur un avion à une place, a pris en chasse, au nord de Dormans, un aviateur qu'il a attaqué à courte distance après l'avoir rejoint. L'avion allemand, ayant eu son moteur atteint en plusieurs endroits par des balles de mitrailleuses, dut atterrir près de Jaulgonne, dans la vallée de la Marne. Les deux officiers qui le montaient, un capitaine et un lieutenant, ont été faits prisonniers au moment où ils essayaient de détruire leur appareil. Celui-ci est resté intact entre nos mains. C'est un appareil à deux places, très rapide et muni de tous les derniers perfectionnements.

George V en France

Paris, 26 octobre.

(Havas.) — M. Poincaré, accompagné de M. Millerand, a quitté Paris dimanche, se rendant à l'armée.

Lundi, il s'est rencontré avec le roi d'Angleterre et a passé en revue les troupes britanniques.

Mardi, le roi est venu, avec le prince de Galles, visiter deux de nos armées. Il a été reçu par M. Poincaré, le général Joffre et les généraux des deux armées. Le roi a assisté au défilé d'un corps colonial. Il s'est rendu ensuite à un observatoire d'artillerie et à des emplacements de batteries.

Le roi a remis au général Joffre un message de félicitations pour les troupes françaises.

M. Poincaré a décerné la croix de guerre au prince de Galles qui est resté sur le front depuis le début des hostilités.

Une flotte d'avions

Paris, 26 octobre.

Une ligue aérienne française s'est constituée, qui a pour but de donner à la France la suprématie de l'air. Elle convie toutes les forces inemployées, toutes les bonnes volontés à se grouper afin d'offrir aux pouvoirs publics un concours ardent et efficace pour vaincre toutes les difficultés de l'entreprise. Elle a l'ambition de doter l'armée aérienne de plusieurs milliers d'avions. Des personnalités éminentes de la politique, de l'industrie et des sports sont les fondateurs de cette ligue. *(Havas.)*

La fabrication des munitions

Londres, 26 octobre.

Selon le *Daily Mail*, 150,000 femmes sont occupées à la fabrication des munitions dans les usines de Birmingham ; 80,000 travaillent à la même fabrication à Sheffield.

Le clergé français à la guerre

On annonce la mort de : M. l'abbé Soury-Lavergne, de la Compagnie de Jésus, aumônier du groupe des brancardiers d'un corps d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, plusieurs fois cité à l'ordre du jour, blessé mortellement au champ d'honneur, décédé le 8 octobre, dans un hôpital d'évacuation. — M. l'abbé Barbedette, vicaire à Sourdeval, diocèse de Coutances, tué à l'ennemi le 25 septembre. — M. l'abbé Leprince, professeur à Sainte-Marie, du diocèse de Bayeux, caporal, tué le 9 octobre. — M. l'abbé Hélet, du diocèse de Saint-Brieuc, tombé le 25 septembre. — M. l'abbé Cabaret, du diocèse de Saint-Brieuc, mortellement blessé en Argonne, le 23 septembre, décédé dans un hôpital d'évacuation. — M. l'abbé Bousquet, professeur à l'Immaculée Conception (Digne), tombé le 7 octobre. — M. l'abbé Pouch, vicaire à Saint-Amans-Valtoret, diocèse d'Albi, aumônier, mortellement blessé par un obus, en assistant un général blessé, décédé le 30 septembre, à une ambulance. — M. l'abbé Marc, du diocèse de Digne, tué le 26 septembre, en Champagne. — M. l'abbé Gauthier, du diocèse de Dijon, blessé le 25 septembre, mort à l'hôpital Valmy, à Sainte-Menehould. — M. l'abbé Neau, du diocèse de Luçon, sergent, tombé le 12 octobre. — M. l'abbé Quillot, clerc minoré du diocèse d'Annecy, sergent, tué le 28 septembre. — M. l'abbé Hétot, sous-diacre du diocèse de Saint-Brieuc, tué le 25 septembre.

L'exécution de miss Cavell

Dans la pénible affaire de l'exécution de miss Cavell, à Bruxelles, il y avait un détail qui achevait de donner à cette tragédie judiciaire un caractère d'inhumaine implacabilité ; c'était le fait de l'officier du peloton d'exécution tuant la condamnée d'une balle de revolver dans la tête, lorsqu'elle gisait à terre, évanouie à la vue des fusils dirigés vers elle.

Il paraît que cette horrible scène, du moins, nous a été épargnée et que les choses ne se sont pas passées ainsi. Le chapelain anglican qui a assisté miss Cavell termine, en effet, comme suit, son rapport au Foreign Office :

« L'aumônier militaire allemand était avec elle, lors de la fin, et lui a donné ensuite une sépulture chrétienne. Il m'a dit : « Elle a été brave et animée jusqu'à la fin. Elle a professé sa foi chrétienne et a dit qu'elle était heureuse de mourir pour son pays. Elle est morte en héroïne. »

L'affaire reste assez triste, sans la scène de cauchemar qu'on y avait ajoutée.

FRONT ORIENTAL

Vienne, 27 octobre.

(B. C. V.) — Communiqué officiel :

Les troupes austro-hongroises combattant au sud-ouest de Csartorysk ont repoussé plusieurs attaques de divisions de tirailleurs russes.

Elles ont fait prisonniers 2 officiers et 500 hommes et capturé 1 mitrailleuse.

Des régiments allemands ont rejeté l'ennemi des deux côtés de la route conduisant du nord-ouest à Csartorysk.

En tout, les Russes ont laissé, hier, dans ce secteur, entre les mains des alliés, 4 officiers, 1450 hommes et 10 mitrailleuses.

A part cela, pas de changement dans le nord-est.

FRONT BALKANIQUE

Paris, 26 octobre.

Communiqué français :

Le 22, les Bulgares ont attaqué à Stroumitza. Ils ont été complètement battus.

Les informations suivant lesquelles les Français auraient été rejetés sur la rive droite du Vardar sont fausses.

* * *

Berlin, 26 octobre.

Communiqué allemand :

A l'est de Vizegrad, la ligne de hauteurs Souha-Gora-Panas a été atteinte.

L'attaque des armées des généraux von Kœvess et von Gallwitz progresse heureusement.

Au sud de Palanka, les versants nord de la vallée de Racata sont en notre possession.

Plus à l'est, Markovacz, Velik-Laloe, Koutzevo sont pris.

Au cours des trois derniers jours, 960 soldats ont été faits prisonniers.

Aucune nouvelle information n'est parvenue de l'armée du général Bojadjeff.

* * *

Communiqué autrichien du 26 octobre :

Les forces austro-hongroises s'avançant à l'est de Vizegrad (frontière de Bosnie) ont rejeté l'ennemi vers la frontière. Parmi les adversaires, à côté des bataillons serbes, se trouvaient des bataillons monténégrins.

Les troupes austro-hongroises de l'armée Kœvess, opérant dans le coin nord-ouest serbe, s'approchèrent de la Kolombara supérieure et de la ville de Valiévo, que les Serbes ont abandonnée devant notre cavalerie.

Les divisions austro-hongroises envoyées d'Obrenovatz vers le sud ont arraché à l'ennemi, après des combats acharnés, les fortes positions des hauteurs au sud et au sud-est de Lazarevatz.

Des troupes allemandes ont repoussé l'ennemi au delà de Arangelovatz. Des troupes austro-hongroises combattent à Topola et sur les hauteurs à l'est.

L'armée allemande, s'avançant des deux côtés de la Morava, s'est emparée des hauteurs au nord de Ratza, du village de Markovatz et d'autres positions serbes au sud-est de Petrovatz.

Le terrain montagneux de la boucle du Danube, à l'est du défilé de Klissura (près des Portes de fer, à la frontière roumaine), est, en grande partie, débarrassé d'ennemis.

Nous y avons pris 3 canons abandonnés par les Serbes, dont une pièce lourde.

Une escadre italienne à Dédéagatch

Brindisi, 26 octobre.

On a reçu par la télégraphie sans fil l'avis qu'une escadre italienne coopère au bombardement de Dédéagatch, le port bulgare de l'Egée.

La question de Chypre

Londres, 26 octobre.

A la Chambre des communes, répondant à une question concernant la proposition de cession de l'île de Chypre à la Grèce, sir Ed. Grey, ministre des affaires étrangères, a déclaré :

« Nous nous sommes cru obligés, en raison de la situation critique où se trouvait notre alliée serbe, de faire tout notre possible pour lui procurer la seule assistance immédiate possible. En conséquence, le gouvernement britannique a fait savoir à la Grèce que, si elle consentait à prêter une aide entière et immédiate à la Serbie contre la Bulgarie, nous serions prêts à lui céder l'île de Chypre. Comme la Grèce n'a pas cru devoir fournir une assistance quelconque à la Serbie, l'offre faite sous cette condition est en conséquence devenue caduque. »

Le général Hamilton

Londres, 26 octobre.

Il a été annoncé que le général Jan Hamilton, chef du corps expéditionnaire anglais de Gallipoli, était rentré en Europe pour faire rapport au cabinet anglais sur les opérations. Il a remis le commandement au général Mourko.

On apprend aujourd'hui que sir Hamilton est déféré à un conseil de guerre pour avoir mal organisé le débarquement de la baie de Souvla et les opérations consécutives (6-7 août 1915).

Ministères menacés

Athènes, 26 octobre.

Le journal *Patris* est informé que, à Sofia et dans les grandes villes bulgares, un important courant russophile se forme dans le but de renverser le cabinet bulgare Radoslavof.

Paris, 26 octobre.

Les journaux apprennent d'Athènes que la Chambre grecque a refusé d'appuyer une motion concernant la question de la rétrocession des biens des musulmans de Macédoine. A la suite de ce refus, la séance a été suspendue.

On a annoncé, dans les couloirs, que le gouvernement poserait la question de confiance à la reprise de la séance.

Rennenkampf

Pétrograd, 26 octobre.

Un ukase du tsar met à la retraite le général Rennenkampf. Ce général, qui avait rapporté de Mandchourie une brillante réputation, ne l'a pas justifiée dans la guerre actuelle.

Le bombardement de Venise

Communiqué autrichien du 26 octobre :

Le 24 octobre après midi, un avion italien a bombardé Trieste. Trois habitants ont été tués et plusieurs blessés. Il n'y a pas eu de dégâts matériels.

Nos avions de la marine ont riposté quelques heures plus tard en bombardant Venise de 10 h. ½ du soir à 1 heure du matin.

De nombreuses bombes de moyen et gros calibre ont été jetées sur l'arsenal, la Centrale électrique, la gare, quelques ouvrages fortifiés et d'autres bâtiments militaires, y causant plusieurs incendies.

Le jour suivant, à 8 heures du matin, une escadrille d'hydro-avions a de nouveau attaqué Venise, où un incendie provenant du bombardement de la nuit sévissait. A part les bâtiments déjà visés, les aviateurs bombardèrent cette fois-ci avec succès les halles d'avions et un navire de guerre.

Les faibles tentatives de deux aviateurs ennemis pour empêcher notre action furent déjouées en peu de temps par notre feu. Pendant les deux opérations, nos aviateurs ont été violemment bombardés sans succès par une forte artillerie. Ils sont rentrés indemnes.

Les navires allemands en Amérique

Milan, 26 octobre.

Le *Corriere della Sera* apprend de Londres que le ministre des affaires étrangères annonce que dès aujourd'hui la Grande-Bretagne ne reconnaîtra plus l'article 54 de la déclaration de Londres qui permet la cession de navires ennemis à des nations neutres. On attribue une grande importance à cette décision par le fait que, si la cession des nombreux navires allemands immobilisés dans les ports des Etats-Unis s'effectuait, l'Angleterre capturerait les paquebots allemands même s'ils portent pavillon neutre.

Une mission allemande

Milan, 26 octobre.

Le *Corriere della Sera* apprend de Bucarest que, hier, le comte de Bülow (parent du prince de Bülow), attaché militaire d'Allemagne à Bucarest, est parti pour Sofia. Il est chargé d'une mission spéciale du Kaiser pour le roi Ferdinand de Bulgarie. On assure que M. de Bülow ira aussi à Athènes.

Pour découvrir les sous-marins

New-York, 27 octobre.

La presse américaine s'occupe actuellement d'un appareil qui aurait été expérimenté sur les côtes de France. Ce nouvel appareil est destiné à découvrir les sous-marins d'après le bruit de leurs hélices, grâce à un dispositif microphonique. Le bruit aurait été enregistré à une distance de cinquante milles.

D'autres appareils permettent de fixer la direction du sous-marin signalé.

L'inconvénient de cette invention consiste dans le fait que d'autres bruits étrangers s'ajoutent à celui du sous-marin. Grâce, cependant, à un appareil qui rappelle celui de la télégraphie sans fil, ces bruits auraient pu être déviés.

A propos d'un pamphlet

—o—

Un grand journal parisien a commencé, il y a trois semaines, la publication d'un pamphlet de mauvais goût qui s'intitule prétentieusement : *Histoire secrète de Bertha Krupp*, laquelle histoire aurait été écrite par l'écrivain américain Henry W. Fischer sur les notes et documents inédits trouvés dans le journal de la baronne d'Attavilla, première gouvernante de Bertha Krupp.

On a eu soin de prévenir le lecteur que cette histoire, « bien qu'ayant toute la saveur d'une œuvre personnelle, d'un récit vivant et mouvementé, n'est pas un roman ». C'est, a-t-on dit avec conviction, l'histoire de la mainmise de Guillaume II sur les fameuses usines Krupp, à Essen. Elle a été écrite d'après les témoins les mieux placés et les documents inédits les plus irréfutables, et l'on promettait aux lecteurs qu'ils y trouveraient, « en même temps que les agréments d'un récit dramatique et mouvementé, des lueurs inattendues sur les origines de la grande guerre ». De quoi enfin faire venir l'eau à la bouche à tous les amateurs de révélations sensationnelles !

La publication de l'œuvre de Fischer se poursuit depuis quatre semaines en première et seconde pages du grand quotidien parisien. Les lecteurs ont vu défiler tour à tour de grotesques caricatures de Guillaume II, de Bethmann-Hollweg et même de l'impératrice Augusta (il paraît qu'en temps de guerre il devient de bon ton d'insulter les femmes !), toutes caricatures qui ont la prétention d'être des portraits authentiques.

Que l'*Histoire secrète de Bertha Krupp* parût dans les colonnes du *Matin* ou de la *Dépêche* de Toulouse, je ne m'en serais pas étonné. C'est de l'histoire dans le style et la documentation de celle que ces organes anticléricaux ont l'habitude de servir à leurs abonnés et ces révélations n'eussent pas fait mauvaise figure à côté des articles où sont quotidiennement dénoncés les agissements ténébreux de la « Réaction » et des Jésuites qui vont, la nuit, charger dans les caves de la Banque de France des fourgons d'or qu'ils expédient à Guillaume II.

Le chapitre XIII commencé dans le numéro du vendredi, 8 octobre, et continué dans celui du samedi, 9 octobre, s'intitule : *Un Néron autrichien*. Il prétend nous donner une idée des relations qui existaient entre l'empereur d'Allemagne et feu l'archiduc d'Autriche, François-Ferdinand. Le chapitre XIV, avec ce titre énigmatique : « Une chemise de nuit rouge », prétend achever le portrait intellectuel et moral de l'infortuné François-Ferdinand. Or, ces deux chapitres ne sont qu'un ramassis d'insanités qui appellent les protestations indignées de tout journaliste qui se respecte et respecte ses lecteurs.

Dans le chapitre XIII, nous assistons à une entrevue entre Guillaume II et François-Ferdinand, arrivé incognito à Berlin, sous le nom de François de Lorraine. L'empereur d'Allemagne propose sérieusement à l'héritier autrichien de réunir sous son sceptre tous les pays slaves, et l'Italie par-dessus le marché, et de devenir la vraie tête responsable de l'Eglise romaine, « puisque le seul moyen de rétablir dans toute sa rigidité de bronze le gouvernement de droit divin, c'est de lui donner un caractère sacerdotal. Je suis déjà l'évêque primat de Prusse, continue Guillaume, je veux devenir le pape luthérien universel, comme vous serez le pontife du monde catholique romain ». Mais le Pape, faudra-t-il le supprimer ? Pas tout à fait : on en fera une espèce de Cheik-ul-Islam chrétien, à la dévotion de l'empereur, vrai chef de l'Eglise. Mais le Vicaire du Christ ne peut être marié ! Le Pape Alexandre VI et d'autres l'ont bien été, riposte Guillaume. Et à toutes ces niaiseries, François-Ferdinand n'oppose que de violentes exclamations et la *fumée d'un pur havane d'un mark qu'il* a accepté des mains de Guillaume, « avec un empressement justifié par son habitude des mauvais cigares autrichiens. »

Je le demande à toute personne de bonne foi. N'est-ce pas là travestir odieusement les traits de François-Ferdinand et tracer de ce prince une odieuse caricature ?

Il paraît pourtant que ce n'est pas assez et le chapitre XIV renchérit encore. Nous y voyons l'archiduc manquer à sa parole d'honneur et s'empresser, le soir même, de raconter au P. Bauer son entrevue avec Guillaume II, qu'il avait promis de ne révéler à personne. On nous le représente ensuite jurant violemment parce qu'il a trouvé sous son oreiller une chemise de nuit rouge et qu'il a renoncé à porter des chemises de nuit de cette couleur depuis qu'il a entendu dire que le roi Alexandre de Serbie et la reine Draga en portaient de semblables le jour de leur assassinat. Et l'on a soin de nous donner la raison de sa colère : « En vrai fanatique, François était extrêmement superstitieux. »

Continuons. Un peu plus loin nous lisons : « Le taciturne François, aussi laid moralement que physiquement, avait déjà oublié sa chemise de nuit rouge, lorsqu'il s'assit devant une petite table qui lui servait de bureau, car il allait écrire à sa chère Sophie le récit des événements de la journée. » Remarquez bien qu'il avait donné à l'empereur sa parole d'officier de ne répéter à personne, pas même à sa femme, ce qui s'était dit et passé entre eux. Donc, second manquement à la parole donnée, mis à la charge du prince. Et, au sujet de la tendresse indéniable de François-Ferdinand pour son épouse, le pamphlétaire se livre à des rapprochements odieux qu'il termine par ces deux réflexions qui nous dispenseront d'en citer d'autres : « Il avait au fond du cœur une profonde tendresse pour Sophie et celle-ci, comme la souris du soldat maudit (dont on nous a raconté l'histoire quelques lignes plus haut) aimait cet homme qui se faisait un point d'honneur d'être haï. Néron lui-même n'aima-t-il pas Poppée ? » Et le chapitre se termine sur ces mots.

Il y a dans ce rapprochement entre la femme de l'archiduc et la courtisane divorcée qui fut la maîtresse de Néron une ignoble injure pour la noble, pure et sainte femme que fut la comtesse Chotek. Et l'homme qui ose jeter une pareille ordure sur la tombe d'une morte, victime de son devoir et de son amour conjugal, quel nom mérite-t-il ? Et croit-il que la besogne qu'il fait est désagréable à l'ennemi ? Il se tromperait fort s'il croit ainsi servir son pays. R. M. J.

Il y a une année

27 octobre

En Belgique, la vigueur des attaques allemandes diminue. Les Alliés progressent entre Ypres et Roulers. A l'est de Nancy, les Allemands sont rejetés au delà de la frontière.

En Pologne, devant l'entrée en scène de nouvelles forces russes qui s'avancent de Novo-Georgievsk, de Varsovie et d'Ivangorod, le commandement allemand fait rompre le contact avec l'ennemi et ramène ses troupes à marches forcées sur la Warta.

Le général boer Beyers refuse de coopérer à l'action anglo-boère contre la colonie allemande du Sud-Ouest Africain et provoque un mouvement insurrectionnel avec Christian de Wet, dans l'ouest du Transvaal et dans le nord de l'Etat d'Orange.

Le cuirassé anglais *Audacious* est détruit par une mine sur la côte septentrionale de l'Irlande.

Le général Falkenkayn, ancien ministre de la guerre, devient chef de l'état-major allemand, en remplacement du général de Moltke, malade.

La mort de M. Paul Hervieu

M. PAUL HERVIEU

Le *Temps* de Paris donne les détails suivants sur la mort de M. Paul Hervieu, que nous avons annoncée hier :

« M. Paul Hervieu était allé dîner en ville dimanche soir. Il rentra de bonne heure et se coucha, sans que rien pût faire supposer qu'il souffrît de façon quelconque. Il toussait seulement un peu depuis quelques jours. Vers quatre heures du matin, on l'entendit se lever, puis se recoucher. Il se rendormit paisiblement. Lundi matin, vers huit heures, son valet de chambre le trouvait mort dans son lit. Il venait de rendre le dernier soupir. »

Les massacres d'Arméniens

Londres, 26 octobre.

Le correspondant spécial de l'agence Reuter au quartier général de la Méditerranée donne, dans un télégramme du 24 octobre, le récit d'un prisonnier de guerre arménien sur les atrocités commises par les Turcs. Cet Arménien, retournant, après avoir été blessé, chez lui, à Zilé (Sivas), assista au spectacle du supplice de l'évêque de Sivas, qu'on avait ferré ainsi qu'un cheval et que les Turcs avaient ensuite envoyé en exil. Le vali ayant déclaré que cet évêque étant patriarche des Arméniens, il était impossible de permettre qu'il allât nu-pieds. Quand le témoin arriva à Zilé, les autorités étaient occupées à emprisonner 25,000 personnes ; les hommes furent ensuite emmenés en groupe dans la campagne, attachés ensemble et massacrés.

Les femmes et les enfants furent exposés dans la plaine, livrés à la faim et au froid pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, jusqu'à ce qu'on les crût à point pour se convertir au mahométisme. Tous ayant refusé, les mères furent passées au fil de la baïonnette sous les yeux de leurs enfants, et ces derniers furent ensuite vendus.

Le narrateur et son frère rejoignirent l'armée turque comme mahométans et furent envoyés à Angora. Partout sur leur chemin ils rencontrèrent des réservistes turcs qui massacraient les Arméniens. A Angora, les mêmes massacres qu'à Zilé se produisirent : les Turcs se jetèrent baïonnette haute sur un groupe de 800 Arméniens, et, lorsque ceux-ci furent à terre sans défense, ils les mirent à mort avec des raffinements de cruauté.

Echos de partout

LES PORTEFEUILLES DU CABINET FRANÇAIS

Pourquoi M. Viviani n'a-t-il pas gardé le portefeuille des affaires étrangères, lâché par M. Delcassé ?

— Parce que, dit-on, M. Jules Guesde ne consentirait jamais à être le seul ministre sans portefeuille dans le cabinet ; il préférerait démissionner.

Une pareille affirmation peut sembler singulière, mais en fait, l'exigence de M. Guesde, vraie ou imaginaire, s'expliquerait. C'est une situation très peu enviable que celle de ministre sans portefeuille ; on a du prestige, il est vrai, et peu de chose à faire ; mais, en réalité, on n'a aucune influence effective dans les petites choses de l'administration qui sont les plus importantes pour les amis du ministre.

Un ministre est sans cesse obligé d'intervenir auprès de ses collègues pour un électeur quelconque qui demande n'importe quoi ; inversement, il est chaque jour sollicité par ses collègues du Conseil en faveur de leurs propres protégés.

Or, dans cet échange de bons procédés, la nécessité a fini par établir la loi du « donnant donnant ».

Le ministre des finances n'a pas de raison de refuser à son ami, le ministre des postes, l'avancement d'un préposé aux contributions indirectes, parce qu'il aura demain besoin que le ministre des postes lui *nomme* un facteur. De même, il sera aimable *avec le* ministre de l'intérieur, qui peut faire accorder une subvention à telle commune de sa circonscription ou avec le ministre de l'agriculture, qui dispose des *produits du* pari mutuel. Réciproquement, les ministres des postes, de l'agriculture, de l'intérieur sont pleins de complaisance pour celui des finances, et aussi le ministre de l'instruction publique qui ne lui refuse aucune palme.

Mais le ministre sans portefeuille, qu'a-t-il à donner ? Chaque fois qu'il demande quelque chose, si on examine sa requête avec toute la courtoisie qu'on se doit entre collègues, on est cependant porté à se rappeler qu'il ne pourra rien rendre en échange de ce qu'il recevra ; et comme la politique est pleine d'exigences, on a le regret de ne pas faire pencher la balance de son côté.

Cela est vrai en temps de guerre aussi bien qu'en temps de paix, car, en temps de guerre comme en temps de paix, les électeurs ont toujours quelque chose à réclamer.

C'est pourquoi, après les premiers mois d'ivresse, un homme politique arrive à ne plus sentir que les inconvénients du rôle de ministre sans portefeuille ; aussi conçoit-

---

48 *Feuilleton de LA LIBERTE*

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMB

Jamais encore Yves n'était venu en cet endroit : le site était encaissé entre des rochers abrupts, piqués de vergnes, de buis et de jeunes pousses de châtaigniers. Une petite plage de sable, jonchée de galets de couleur, permettait d'approcher du bord et de tremper les doigts dans l'eau bouillonnante qui passait affairée, comme si elle n'atteindrait jamais assez vite le grand océan où cependant elle se perdrait.

Elle sautait avec impatience sur les roches qui s'opposaient à sa course et les éclaboussait d'écume, pareille à un cheval de sang dont on contient l'ardeur et qui secoue son mors.

— Nous serons bien ici, déclara le vieux pêcheur en disposant des vers au bout de sa ligne. Il y a beaucoup de remous et les cachettes ne manquent pas pour notre fine mouche !

D'abord, Yves regarda son compagnon, puis, à son tour, il voulut essayer, mais vite, il se découragea de ne rien prendre, et, laissant le père Rigaudie remplir son panier, il alla se coucher sur une large pierre plate que l'eau baisait au passage.

Il n'y était que depuis un instant lorsqu'une voix dit au-dessus de lui :

— Salut, mon prince. Ecoutez-vous la chanson de la rivière ?

C'était Bijou qui parlait.

— Elle en a long à conter, déclara-t-il sur un ton de mystère, après avoir rejoint en deux bonds le jeune officier. Sur son chemin, elle voit tant de choses !... Et puis, elle dit bonjour aux pierres, aux fleurs du bord... Et elle salue aussi les belles bruyères dont je suis le seul maître.

— Au fait, Bijou, demanda Yves en se relevant sur le coude, où sont-elles, tes bruyères ?

— Tout près d'ici... Voulez-vous les voir, mon prince ? Je vous les montrerai, mais à la condition que vous ne révélerez mon secret à personne ; je ne les offre jamais qu'à la Sainte Vierge de l'église, à mes reines de Chanteloube et des Forges, et aux morts du cimetière...

Déjà, l'enseigne était debout, et, aussi leste que l'innocent, il suivait celui-ci à travers les rochers où d'autres moins agiles se seraient plus de vingt fois rompu le cou.

Bijou le mena dans une sorte de cirque aux parois presque verticales, au milieu duquel s'avançait en éperon, et comme un trône de pourpre, une plate-forme de granit, recouverte d'un admirable tapis de bruyères.

— Je suis ici dans mon royaume, annonça-t-il avec un geste d'emphase qui faisait un sceptre de son bâton. On y est bien pour écouter la chanson de l'eau.

Il se coucha sur les bruyères ; Yves s'étendit à ses côtés.

— Alors, dit-il pour ne pas contrarier les enfantines illusions de son compagnon, personne que toi n'a jamais pénétré ici ?

Le fou leva son bâton :

— Si, un autre est venu !... Celui dont l'Etoile a su le secret.

Le jeune enseigne devint toutes oreilles.

— Quand est-il venu celui-là ? interrogea-t-il.

— Le lendemain matin ! Il a pleuré à cette même place... L'eau lui disait : « Veux-tu que je t'emporte ! » Mais il n'a pas écouté l'eau !

— Et qu'a-t-il fait alors ?

— Il est reparti... Il est rentré dans la Vie... Et l'Etoile a gardé son secret...

— Tu le connaissais ?...

— Oui, il était beau avec sa fière moustache.

— Ne peux-tu me confier son nom ?

— L'Etoile ne me le permet point...

— Vit-il encore ?

— Non... Dans ses yeux, j'avais lu sa fin prochaine. La mort l'a frappé tout d'un coup...

— Etait-il l'ami de Lodois de Chanteloube ?

— Oui, mais au cœur il avait un amour plus fort que son amitié... Je n'en dirai pas plus long !... Vous ne saurez pas le secret de l'Etoile...

— En me le révélant, tu me rendrais service...

— Adressez-vous aux bruyères... Elles l'ont enfermé dans leurs clochettes...

Tout en parlant, au hasard, l'innocent cueillait les épis roses à portée de sa main.

— Comment veux-tu qu'elles me parlent ? reprit Yves découragé. Elles n'ont pas de voix.

— Vous ne faites pas silence pour les écouter.

Son bouquet était fini. Bijou se releva :

— Oui, affirma-t-il avec autorité, ces fleurs que je tiens là, vous diront tout ; courez après elles !...

Sur ces paroles incohérentes, le fou escalada la muraille rocheuse et disparut.

Yves soupira : il avait mieux auguré du début de la conversation. Ces confidences incomplètes ne faisaient qu'irriter son impatience de percer le mystère.

De qui Bijou avait-il prétendu parler ? De Christian, d'Aubin ou d'un autre encore ? Et ces bruyères qui devaient livrer leur secret à qui saurait le leur arracher, n'était-ce pas là un propos d'insensé ?

Où finissait la réalité ? Où commençait le rêve ?... Les frontières étaient si flottantes qu'il était malaisé de les déterminer.

Au bout d'une heure, fatigué de tourner dans un cercle sans issue, l'enseigne se décida à rejoindre son compagnon...

— Ah ! c'est vous, Monsieur Armor, s'écria le père Rigaudie en l'apercevant, je me demandais ce que vous étiez devenu. Si vous n'étiez pas si leste, j'aurais cru que la rivière vous avait emporté... M'est avis que, ce matin, vous n'êtes pas du tout à la pêche...

— C'est vrai !...

— Il y a quelque chose qui vous chavire, je vois ça !... De mon côté, je ne prends plus rien ! L'eau est trop échauffée... Et l'on ne peut même pas pêcher à la main ! La truite va se cacher dans des trous de rocher où il n'y a pas de place pour un goujon.

Yves pensa que la vérité qu'il poursuivait ressemblait fort à la truite. Lorsqu'il se croyait prêt à la saisir, elle reculait dans des coins sombres, inaccessibles, d'où l'on eût dit qu'elle le narguait.

— Rentrons ! proposa le vieil aubergiste...

Ensemble, et par des sentiers de chèvre, le visage fouetté par les branches humides des jeunes châtaigniers, Yves et son ami regagnèrent Chanteloube.

Comme ils atteignaient la tête du pont, Bijou les croisa sans même les regarder.

— Il avait cueilli des bruyères au bord de l'eau, remarqua l'enseigne. Qu'en a-t-il pu faire ?

— Il les aura portées à l'autel de la Vierge, répondit le père Rigaudie, ou encore au cimetière. Il aime à fleurir les tombes, surtout celles qui sont abandonnées...

Le soleil commençait à piquer dur ; cependant, après avoir pris congé du vieux pêcheur, Yves acheva de gravir la côte. Son front ruisselait de sueur lorsqu'il pénétra dans l'église fraîche. Après une courte prosternation, il en fit le tour : nulle part, il n'aperçut le bouquet de bruyères.

— Allons au cimetière ! pensa-t-il.

Jamais encore il n'avait franchi le seuil de l'enclos funèbre qui s'étendait à flanc de coteau, au-dessus de la rivière. Dès les premiers pas, une impression d'apaisement l'enveloppa : l'air sentait les fleurs, la verdure résineuse ; des abeilles bourdonnaient, affairées à leur butin ; une brise douce passait en fines moirures sur le gazon.

La sépulture des Chanteloube occupait le centre. Une grille entourait les tombes qu'abritaient des cyprès. Sur celle de Lodois, reposait un frais bouquet de roses, apporté du matin. La main d'Aliette se devinait à l'arrangement délicat.

Après s'être recueilli un instant, le chercheur alla plus loin. Les noms qu'il déchiffrait sur les croix de pierre ou de bois, lui étaient pour la plupart familiers. Il les reconnaissait pour les avoir lus souvent au-dessus des petites boutiques du bourg. *(A suivre.)*

Nous prévenons nos abonnés qu'il n'est pris note d'aucune demande de changement d'adresse si celle-ci n'est pas accompagnée du montant de 20 cent. — L'ADMINISTRATION.

en très bien que M. Guesde tienne à n'être pas seul affligé de cette infirmité.

MOT DE LA FIN

Nous avons rappelé que feu le député français Albin Rozet était énorme : en hauteur, en largeur, en épaisseur, il avait des proportions imposantes et sa démarche rappelait plutôt un immeuble qui se déplace qu'un homme ordinaire.

Un jour, il sortait d'une commission où l'on s'était occupé de quelque question relative à l'indigénat : tous les députés de couleur de la Chambre l'entouraient et il brillait au milieu d'eux comme un lis parmi une demi-douzaine de nazagrans.

— Tiens, dit son collègue Charles Benoist, on dirait une caravane de l'agence Cook qui a emporté le monument.

POINTES SÈCHES

Il y a des regards qui rayonnent la lumière, d'autres qui rayonnent l'ambiguïté de la nuit.

La séance publique annuelle de l'Institut de France

La séance publique des cinq Académies s'est tenue lundi, après midi, à l'Institut de France. En dépit des circonstances, cette solennité avait réuni toutes les personnalités du monde artistique, scientifique, littéraire et politique, qui la suivent d'ordinaire avec assiduité.

L'assistance écouta avec un vif intérêt une remarquable étude de M. Franz-Gumont, associé belge, et délégué de l'Académie des inscriptions, sur « la Romanisation de la Belgique dans l'antiquité », c'est-à-dire sur les liens de parenté et de race qui ont assuré l'identité de culture de la Belgique et de la France.

M. Pierre Loti, revêtu de l'uniforme de capitaine de frégate, parla à son tour, au nom de l'Académie française. Il parla de Soissons, la grande ville du Nord.

Tout récemment, par un soir de septembre, l'éminent académicien a traversé cette malheureuse cité, et son discours est un émouvant récit de sa visite.

Guidé par un prêtre « à la soutane liserée de rouge », et qui n'a jamais fui devant les obus, M. Pierre Loti a contemplé ce qui reste de la merveilleuse cathédrale, l'aînée de celle de Reims.

M. Dastre, délégué de l'Académie des sciences, parla ensuite des « Plaies des guerre », et retraça cette lutte terrible qui s'engage, au chevet des blessés, à l'ambulance, entre les forces adverses de la nature médiatrice et de la maladie.

M. Charles Benoist traita ensuite « des Allemands peints par les maîtres de l'esprit français ».

Confédération

Nos chemins de fer et la crise

Le tableau suivant, où les chiffres sont indiqués en millions de francs, montre les ravages causés par la guerre dans nos différentes entreprises ferroviaires :

	1913	1914	1915 8 mois
Chem. de fer fédéraux	213,6	183,5	115,9
Lignes à voie normale	17,8	16,6	10,0
Lignes à voie étroite	22,2	17,4	8,2
Lignes à crémaillère	4,3	2,2	0,4
Tramways	18,4	17,5	10,4
Funiculaires	2,9	2,1	0,8
Total :	279,2	239,3	145,7

Ainsi, de 1913 à 1914, les recettes de nos chemins de fer ont diminué de 39,9 millions et de 23,7 millions de 1914 à 1915 pour les huit premiers mois. Le total du fléchissement enregistré depuis la guerre est donc jusqu'ici d'environ 65 millions.

Les compagnies de navigation solliciteuses

Les compagnies suisses de navigation n'ont pas été moins éprouvées par la guerre que les compagnies de chemins de fer. Aussi viennent-elles d'adresser au Conseil fédéral une requête dans laquelle elles demandent que les dispositions du projet de loi sur la saisie et la liquidation forcée des chemins de fer leur soient aussi applicables. Eventuellement, elles demandent qu'on introduise dans la législation suisse le droit d'hypothèque sur les bateaux. Actuellement, les compagnies de navigation ne peuvent hypothéquer leur flotte, tandis que les compagnies de chemins de fer peuvent donner en gage leurs installations fixes et leur matériel roulant.

D'après cette requête, trois des principales compagnies suisses de navigation prévoient pour l'exercice de 1914 les déficits d'exploitation ci-après : Compagnie de navigation du lac des Quatre-Cantons : 389,025 fr. ; Compagnie de navigation sur le Léman : 250,000 fr. ; Lacs de Thoune et Brienz : 150,000 fr.

Aide aux hôteliers

Le Département fédéral de justice et police a soumis au Conseil fédéral l'ordonnance en faveur des hôteliers dont il a été souvent question. D'après cette ordonnance, les hôteliers peuvent surseoir au paiement de leurs intérêts échus, s'ils prouvent que leurs embarras sont une suite de la guerre et si l'on peut présumer que, après la guerre, ils seront en mesure de remplir leurs engagements. Le sursis est accordé par les autorités cantonales compétentes, sous réserve de l'approbation du Conseil fédéral.

Pendant la durée de la guerre, des hôtels ne pourront être construits ou agrandis qu'avec l'autorisation du Conseil fédéral et là où la preuve d'un besoin réel sera faite.

La journée de Morgarten

A la suite de la demande des organisateurs de la « journée uranaise », la Direction générale des postes se charge de la vente de deux cartes postales, souvenir du 600e anniversaire de la bataille de Morgarten.

Ces cartes seront rendues le 15 novembre prochain.

La loi sur les forces hydrauliques

La commission du Conseil national pour la loi sur les forces hydrauliques est réunie au Palais fédéral, sous la présidence de M. Vital (Grisons), pour discuter les articles et propositions renvoyés lors de la session d'automne.

M. Calonder, conseiller fédéral, assiste aux délibérations.

Chez les socialistes

Le comité central de la Société du Grütli a adressé aux sections une circulaire, les invitant à envoyer leurs délégués au grand complet au congrès du parti socialiste qui se tiendra, les 20 et 21 novembre, à Aarau. La circulaire dit que les propositions d'unification du parti socialiste qui seront présentées à ce congrès équivalent à la suppression de la société du Grütli, but poursuivi, depuis bien des années, par les coryphées du parti.

— On nous écrit de Berne :

La guerre a eu une répercussion profonde sur l'effectif du parti socialiste suisse. Le chiffre des membres a diminué, du 1er juin 1914 au 1er juin 1915, de 33,236 à 29,585. La raison en est dans le départ des nombreux étrangers mobilisés et d'un certain nombre d'ouvriers suisses qui sont allés chercher du travail dans les usines du dehors. Il n'y a d'augmentation que dans deux cantons, Appenzell Rh.-Ext. et *Fribourg*, où l'effectif du parti est monté de 240 à 260 membres.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'hospitalisation des prisonniers de guerre

On nous écrit de Berne :

L'œuvre de l'hospitalisation en Suisse des prisonniers de guerre qui ont besoin d'un séjour de convalescence avait rencontré de nouvelles difficultés depuis quelques semaines, difficultés d'ordre pratique, touchant surtout le problème de la surveillance.

Mardi, enfin, le ministre d'Allemagne et le délégué du Saint-Siège, Mgr Marchetti, ont communiqué, chacun de son côté, au Conseil fédéral que les difficultés étaient définitivement aplanies. L'on peut donc espérer que, avant l'hiver, les premières centaines de prisonniers souffrants, français et allemands, arriveront dans les contrées de la Suisse propices à une villégiature d'hiver.

Mort du colonel Galiffe

On annonce la mort de M. le colonel Aymon Galiffe, ancien commandant de la 2e division. M. Galiffe n'était âgé que de 54 ans.

Né en 1856, d'une vieille famille qui, dès avant la Réforme, comptait des magistrats à Genève, M. Aymon Galiffe fut substitut du procureur général, au tribunal de première instance et puis juge enfin à la Cour de Justice.

Bon juriste, magistrat consciencieux, M. Galiffe a rendu de grands services dans l'administration de la justice genevoise.

M. Galiffe était entré, en 1891, à l'état-major général, qui reconnut ses qualités et le garda jusqu'en 1908.

De 1900 à 1905, il fut chef d'état-major de la 1re division, que commandait alors le colonel Isler.

En 1904, il fut désigné pour suivre les grandes manœuvres françaises.

Colonel en 1905, il succéda au colonel Audéoud comme chef d'état-major du 1er corps d'armée.

Au 31 décembre 1908, il fut transféré dans l'infanterie et placé à la tête de la 2me brigade.

A la fin de cette année, il fut nommé divisionnaire et reçut le commandement de la 2me division.

Le colonel Galiffe emporta dans sa retraite les regrets les plus sincères tant de ses chefs que de la plupart de ses camarades et de ses subordonnés.

Depuis lors, le colonel Galiffe avait rapidement décliné.

« Sans doute, dit le *Journal de Genève*, le colonel Galiffe ne comptait pas, chez nous, que des admirateurs. Ses allures brusques, ses mots à l'emporte-pièce, *son extrême franchise lui avaient* valu beaucoup d'inimitiés, de celles qui ne s'effacent guère. Mais le défunt comptait aussi une foule d'amis excellents, de chauds partisans qui, habitués à son caractère et à sa tournure d'esprit, ne se formalisaient plus de ses boutades. »

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

FAITS DIVERS

SUISSE

Tué dans sa grange. — A Rebstein (Rheintal), un brodeur s'est tué en faisant une chute dans sa grange.

Tombé d'un rocher. — Dans la commune de Muottatal (Schwytz), un agriculteur, âgé de 39 ans, nommé L. Schelbert, qui faisait des provisions de foin sur le Heuberg, a glissé et a été précipité au pied d'une haute paroi de rocher. Il s'est tué. Il était marié et père de deux enfants.

Hôtel en flammes. — L'un des grands hôtels d'Interlaken, l'hôtel Splendid, appartenant à M. Michel-Launer, a été en partie incendié, hier soir, mardi. L'hôtel avait été transformé et considérablement agrandi il y a quelques années.

Le feu a pu être éteint à 9 h. 45. Les combles et l'étage supérieur sont complètement détruits. Les dégâts sont considérables.

Les tireurs imprudents. — A Lucerne, un peintre en bâtiment, âgé de 20 ans, a tiré par mégarde un coup de flobert sur un de ses camarades, nommé Anton Weya. Celui-ci a été tué.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 26 octobre. — Le Conseil nomme :

M. Hubert Gremaud, à Gumefens, instituteur à l'école des garçons d'Aumont ;

M. Gottlieb Schwab, de Chiètres, instituteur à l'école libre publique d'Obermettlen (Ueberstorf).

— Il autorise le cercle scolaire de Romont à dédoubler la 1re classe inférieure mixte ; les communes de Mannens-Grandsivaz et Chapelle, ainsi que la paroisse de Bulle, à percevoir un impôt, la commune de Ponthaux à contracter un emprunt, celle de Mannens-Grandsivaz à vendre un immeuble, et celle du Petit-Bœsingen à cautionner un emprunt.

Nos dragons

C'est aujourd'hui, mercredi, qu'arrivent à Fribourg les escadrons de dragons 5 et 6, le 6 à 8 h. 12 et le 5 à 9 h. 17.

Ils seront démobilisés probablement samedi.

Ouvroir polonais

L'Ouvroir polonais (N° 70, Pérolles) s'empresse de faire savoir qu'il a repris son activité. Depuis le départ de Mme Kallenbach, professeur, il est dirigé par Mme professeur Dobrzycka. Les dons pour la population civile de la Pologne, aujourd'hui plus que jamais éprouvée par la guerre, sont acceptés avec une grande reconnaissance.

Les correspondances et les dons jusqu'à 5 kg. jouissent de la franchise de port, moyennant l'indication « Ouvroir polonais », N° 70, Pérolles, Fribourg.

Les personnes habitant des quartiers éloignés sont priées de bien vouloir déposer leurs dons chez Mme Ant. Comte, N° 1, rue de Lausanne, qui a l'obligeance de les transmettre.

Pommes de terre communales

La Direction de la Police locale rappelle au public que la vente des pommes de terre, en gare de Fribourg, au prix de 11 fr. 50 les 100 kilos, continue aujourd'hui mercredi.

Les bons sont délivrés et payés à la Caisse de ville.

Cours selon la méthode Jaques-Dalcroze

Les cours de rythmique, de solfège et d'improvisation, que donnera M. Théodore Appia, selon la méthode Jaques-Dalcroze, auront lieu les lundis et jeudis au local des cours « Salle Galley », 7, avenue de Rome.

La première leçon est fixée au jeudi 28 octobre, à 4 heures.

Une conférence avec démonstrations musicales sur la métode J.-Dalcroze sera donnée dans la même salle, le jeudi 4 novembre, à 8 h. ¾ du soir. Des billets gratuits, avec programme, seront déposés dès demain, jeudi, au magasin de musique de M. L. von der Weid, rue de Lausanne.

Accident

Hier mardi, un peu avant midi, M. C. B., maître-menuisier, se disposait à aller voir un travail en cours, au bâtiment de la Schweizerhalle, Grand'Rue, lorsqu'une pierre tombée d'un étage supérieur l'atteignit à la tête. M. B. fut transporté chez lui dans un assez triste état. Il va aujourd'hui beaucoup mieux.

Incendie

On nous téléphone :

Un incendie, qu'on attribue à la fermentation du regain, a éclaté hier après midi, mardi, vers 4 h. ½, dans une maison isolée de Chavannes-les-Forts.

L'immeuble a été complètement détruit. Il comprenait logement, grange et étable et était la propriété de M. Ernest Beaud.

Le bétail a pu être sauvé, ainsi qu'une partie du mobilier du fermier, M. Léonard Beaud. Mais une assez grande quantité de fourrages est restée dans les flammes.

Le bâtiment était taxé 6000 francs.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT BALKANIQUE
Vélès repris par les Serbes

Athènes, 27 octobre.

Havas. — Un télégramme officiel annonce que les Serbes ont repris Vélès après un combat acharné.

(Vélès est situé sur la ligne Uskub-Salonique).

Une bataille acharnée

Paris, 27 octobre.

De Salonique au *Petit Journal* :

Les Français ont occupé le village de Ziertell.

Une bataille acharnée se livre sur le front de Vélès-Koumanovo. Les Bulgares battent en retraite dans la direction d'Istip.

Les Allemands sont arrêtés sur le front du Danube.

L'expédition de Salonique

Londres, 27 octobre.

Havas. — A la Chambre des lords, questionné, au sujet de l'expédition de Salonique, lord Kitchener a déclaré que la Serbie avait demandé de l'aide à l'Angleterre.

A la demande de M. Vénizélos, l'Angleterre s'était engagée à fournir à la Grèce des troupes pour l'aider à satisfaire à ses obligations envers la Serbie.

En même temps, elle préparait des troupes plus considérables pour le sud-est de l'Europe.

Depuis le changement d'attitude de la Grèce, les conseillers naval et militaire se consultent au sujet de l'emploi qui sera fait du contingent anglais. Le gouvernement anglais n'agira pas précipitamment, mais en envisageant la question sous tous ses aspects, naval, militaire et politique.

SUR LE FRONT ITALIEN

Vienne, 27 octobre.

(*B. C. V.*) — Communiqué officiel :

La journée d'hier, en comparaison avec les précédentes, a été plus calme sur le front du haut plateau de Doberdo. Par contre, le combat pour la possession de notre position de la tête de pont de Goritz et de Tolmino jusqu'au Krn, a été très violent. Tous les combats se sont terminés par un insuccès complet pour l'assaillant.

Le Monte Sabotino, devant lequel l'ennemi a perdu, ces derniers jours, au moins 2500 hommes, n'a fait l'objet d'aucune attaque, mais a été violemment bombardé par l'artillerie italienne.

De nombreux obus sont tombés dans la partie sud de Goritz. Le soir, de nombreuses troupes ennemies ont attaqué inutilement, malgré les obus asphyxiants, la hauteur de Podgora. Elles ont été repoussées avec des pertes sanglantes.

On a pu observer, hier, par endroits, les pertes des Italiens au cours de leurs attaques contre le haut plateau de Doberdo ; sur le front d'un de nos régiments d'infanterie gisaient 3000 cadavres ennemis.

Sur le front du Tyrol, les défenseurs de la position de Lafraun ont repoussé une attaque du 116me régiment d'infanterie italien.

Un Garibaldi blessé

Milan, 27 octobre.

De Rome au *Secolo* :

Ezzio Garibaldi, fils de Ricciotti Garibaldi, a été assez grièvement blessé sur le front.

Renfort autrichien

Milan, 27 octobre.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Selon une dépêche d'Amsterdam, 10,000 Autrichiens, venant du front russe, par Lublin, sont arrivés à Innsbruck, pour y renforcer le front du Tyrol.

En Alsace

Bâle, 27 octobre.

(*A.*) — Les réfugiés de Guebwiller affluent vers l'intérieur de l'Alsace. Tous parlent avec effroi du bombardement français. Le général allemand des troupes de la Haute-Alsace vient d'ordonner que tous les réfugiés seraient logés à l'est de la ligne Ensisheim-Niederhergheim. Cette ligne est parallèle au Rhin, dont elle n'est distante que d'une douzaine de kilomètres. Cette ordonnance laisse entrevoir les inquiétudes d'une plus forte avance des troupes françaises, tout au moins du feu de l'artillerie française.

Echange d'otages

Bâle, 27 octobre.

(A.) Les autorités allemandes négocient depuis longtemps avec la France pour obtenir la libération des otages pris en Alsace. On annonce que la France a autorisé une partie d'entre eux à rentrer. Ces otages sont arrivés dimanche à Singen.

Exécutions en masse en Belgique

Amsterdam, 27 octobre.

Havas. — On mande de Liége au *Tijd* que, outre les exécutions déjà connues, le conseil de guerre allemand aurait condamné à mort 34 personnes pour de prétendus actes d'espionnage et de trahison.

Le Pape, le président Wilson et le roi d'Espagne auraient envoyé des télégrammes intercédant en faveur des condamnés.

Convocation de la Douma

Berlin, 27 octobre.

(*A.*) — Le *Berlingske Tidende* de Copenhague apprend de Pétrograd que la Douma sera convoquée pour le 3 novembre, en égard à la situation actuelle des Balkans.

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 27 octobre.

Communiqué du grand état-major, du 26 octobre, à 9 h. du soir :

Sur la rive gauche de la Duna, au sud d'Uxküll, les Allemands ont tenté de prendre un de nos ouvrages ; mais, surpris à temps, ils ont été repoussés.

Sur la Duna, dans la région de Linden, en aval de Friedrichstadt, feu d'artillerie et de mousqueterie.

Sur la rive gauche de la Duna, à l'ouest de Jakobstadt, duel d'artillerie animé.

Dans la région à l'est d'Illouxt, une nouvelle attaque allemande a été sans succès.

Un combat près du village de Voyniuony, à l'ouest du lac d'Oginsky s'est terminé par l'occupation de ce village par nous.

Jusqu'au Pripet, rien d'important.

Sur la rive gauche du Styr, au nord-ouest de Rafalovka, nos troupes ont envahi le village de Voulka-Kalouzilia y faisant des prisonniers et y capturant des mitrailleuses.

L'offensive ennemie au sud du village d'Adviéjié, au nord-ouest de Czartorysk, a été repoussée.

L'ennemi, ayant déployé des forces importantes, a attaqué nos troupes au nord de Koulky, qui est situé lui-même au nord de la bourgade de Kolky.

Après un combat acharné, nos troupes, prenant l'ennemi de flanc, ont réussi à le rejeter, lui capturant 7 officiers et plus de 200 soldats.

Dans les combats signalés hier près de Komarovo, l'ennemi a subi d'énormes pertes.

A l'ouest de Volitza, au nord de Novo-Alexinietz, l'ennemi a attaqué trois fois et a été chaque fois repoussé.

Des monceaux de cadavres ennemis couvrent le terrain.

Le Pape et la Pologne

Rome, 27 octobre.

(*Stefani.*) — L'*Osservatore Romano* annonce que le Pape, ému par les grands malheurs de la Pologne, disait, par une lettre du 9 avril, adressée à l'évêque de Cracovie, qu'il verrait avec satisfaction tous les évêque de la Pologne autrichienne, allemande et russe, adresser leur invitation fraternelle à tous les catholiques, pour qu'ils collaborent, dans la prière du Père commun les fidèles.

Le Pape a envoyé avec cette lettre une offrande de 25,000 couronnes.

L'évêque de Cracovie, par l'intermédiaire du comité de secours aux victimes de la guerre en Pologne, a adressé à tous les évêques catholiques du monde une lettre les priant de faire annoncer dans les églises que le 21 novembre est le jour fixé pour les prières en commun et la collecte, dans toutes les églises catholiques, en faveur de la Pologne.

A tous ceux qui, par la parole ou en fait, soulageront la Pologne, le Pape accorde sa bénédiction spéciale.

Les sommes reçues pourront être envoyées à la Banque nationale suisse, à Lausanne, par le comité général de secours.

Le cabinet français

Paris, 27 octobre.

Havas. — Les couloirs du Palais-Bourbon ont été tout l'après-midi d'hier, mardi, extrêmement animés.

On s'y est entretenu uniquement de l'éventualité d'un remaniement ministériel, qui est maintenant considéré comme certain.

Bien qu'aucune solution ne soit intervenue à l'heure actuelle, on a l'impression que les modifications projetées sont à la veille d'être réalisées.

Ces modifications, dont on ne peut encore préciser toute l'étendue, sont uniquement inspirées par le désir de maintenir la trêve des partis et de consolider l'union sacrée qui, depuis le début des hostilités, a été la règle commune de tous les Français.

Au cabinet italien

Rome, 27 octobre.

Cet après-midi, le Conseil des ministres se réunira au complet. M. Barzilai, revenu du front, prendra part à la séance.

On y discutera de la situation internationale.

L'attitude de la Roumanie

Milan, 27 octobre.

De Paris au *Corriere della Sera* :

De source autorisée, on assure que de bonnes nouvelles sont arrivées au sujet des négociations russo-roumaines en ce qui concerne la traversée de la Roumanie par des troupes russes.

Milan, 27 octobre.

Le correspondant politique du *Secolo* insiste sur la collaboration que la Quadruple Entente attend de la Roumanie. Il faut que la Roumanie, dit-il, s'associe à notre victoire. Il est nécessaire, avant tout, que la victoire russe ne puisse pas être considérée comme une menace par la Roumanie. Il s'agit de reviser les traités concernant les détroits et d'amener la Russie à faire aux Roumains les concessions nécessaires en Bessarabie.

Espion exécuté

Londres, 27 octobre.

(*Havas.*) — Un espion condamné récemment à mort par la cour centrale criminelle et dont l'appel avait été rejeté le 16 octobre, a été exécuté dans la matinée d'hier.

Transports turcs coulés

Athènes, 27 octobre.

Havas. — Un sous-marin anglais a coulé dans la mer de Marmara un transport turc, le *Carmen*, chargé de munitions.

Athènes, 27 octobre.

Ce sont deux transports turcs qui ont été coulés dans la mer de Marmara.

Transport anglais coulé

Londres, 27 octobre.

Officiel. — Le transport anglais *Marquett* a été torpillé dans la mer Egée.

Il n'y aurait que 99 manquants.

SUISSE

L'élection du Conseil d'Etat de Genève

Genève, 27 octobre.

Dans son assemblée de délégués tenue hier, mardi, le parti socialiste genevois a décidé de porter, pour les élections au Conseil d'Etat, M. Albert Naine, député.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 ¼ h., répétition générale.

Eclaireurs de Fribourg. — Mercredi, 27 octobre, cours pour sanitaires et aspirants chefs de patrouilles. (Major de Buman.)

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

21 octobre. — Demierre, Joseph, fils de Firmin, appointé de gendarmerie, de Montet (Glâne), et de Marie, née Fasel, rue du Pont-Suspendu, 94.

Décès

19 octobre. — Vielle, Alphonse, veuf de Marie, née Grivel, employé aux C. F. F., de Villarimboud, 61 ans, Petit-Plan, 18.

Audria, Pierre, fils de Tobie et de Marie, née Sutorius, de Fribourg, couvreur à Fleurier, 53 ans.

20 octobre. — Cudré-Mauroux, Valérie, fille de Joseph et d'Anne, née Corpataux, de et à Autigny, 37 ans.

Charrière, née Monney, Marie, épouse d'Abondance, de et à Cerniat, 40 ans.

Calendrier

JEUDI 28 OCTOBRE

Saints SIMON et JUDE, apôtres

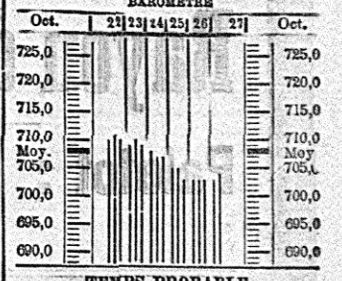
Saint Simon et saint Jude souffrirent ensemble le martyre en Perse. L'art chrétien représente saint Simon avec une scie et saint Jude avec une hache. Demandons à Dieu, par l'intercession de ces deux apôtres, unis dans leur apostolat et dans leur martyre, la grâce de l'union entre tous les chrétiens dans les œuvres de zèle et de charité.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 27 octobre

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich 27 octobre midi.

Ciel nuageux. Bise. Température vers zéro.

A tout péché miséricorde !

« Fumeur impénitent, je souffrais depuis longtemps du catarrhe chronique des fumeurs. Mais voici deux ou trois ans que je me sers des **Pastilles Wybert-Gaba**, et je n'ai plus de maux de gorge, de toux ni d'enrouement, et fume impunément plus que par le passé. »

On imite les *Pastilles Wybert-Gaba* ; prenez-y garde lorsque vous en achetez ! Les véritables ne se vendent qu'en boîtes de 1 franc.

Soins de la Peau
CRÈME SIMON sans rivale
J. Simon, PARIS

MONTREUX Grand Hôtel Monney
Maison de 1er ordre
Arrangements tout à fait spéciaux.
2329 E. Borel, directeur.

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

Jeune fille expérimentée

dans le commerce **est demandée** pour travailler seule dans un

magasin d'épicerie

Adresser offres avec certificats et photo sous chiffres 528, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., Sion. 3934

Très bonne cuisinière

au courant des travaux d'un ménage soigné, **est demandée** pour tout de suite ou époque à convenir. Femme de chambre dans la maison. Forts gages.

S'adres. à **Mme Jules Blum**, Serre, 89, **La Chaux-de-Fonds.** 3937-1169

Pianos

en tous genres et tous prix, pianos neufs, depuis 650 fr.

Choix immense

Vente, location, échange

ACCORDAGES RÉPARATIONS

F. Pappé-Ennemoser

BERNE

54, Grand'Rue. Téléphone 1533

Maison de confiance

A LOUER

pour tout de suite

divers appartements

de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne. H 880 F 841

S'adresser à **Alfred Blanc**, *avocat, route de Villars, n° 5.*

Bon chien d'arrêt

connaissant la bécasse, **à vendre** chez **Honoré von der Weid**, à **Granges-sur-Marly.**

VIENT DE PARAITRE :

André BOVET

Evêque de Lausanne et Genève

Beau volume imprimé sur papier de luxe avec magnifique portrait du vénéré défunt

Prix : **3 fr. 50**

EN VENTE

à la Librairie catholique

130, Place Saint-Nicolas

et Avenue de Pérolles, Fribourg

Maladies des yeux

Consultations du **Dr VERREY**

à Fribourg (Hôtel Suisse), tous les samedis, de 8 h. à 11 ½ heures. 3527-1039

Dr H. GANGUILLET

Dentiste américain

Consultations à PAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Maison DELAURENS, photographe (vis-à-vis de la Gare).

Extractions sans douleur.

Domaine à louer

MONTILLON, près Bulle, contenance 32 poses; lumière électrique, eau sous pression. Entrée le 1er mai.

S'adresser à **H. H. Dousse,** *dentiste,* **Bulle.** 3938-1170

PERDU

un manteau peau de bique, entre 7 et 8 heures du soir, mardi 26 octobre, du Gambach à la rue de Lausanne, par la Tour Henri.

La rapporter, contre bonne récompense. **N° 1, Avenue du Moléson, Gambach.**

La Siroline "Roche"

calme et guérit toutes les **affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.**

On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de frs. 4.— le flacon.

Le Dr FAVEZ

American dentist D. D. S.

reprend régulièrement ses consultations de 10 à 4 heures sans interruption.

Il sera assisté par M. F. Rhein, méd. chir. dentiste diplômé.

SAGE-FEMME

ayant subi récemment ses examens avec diplôme a la Maternité de Genève, **demande place** dans la Suisse romande.

Ecrire sous chiffres H 2486 P, à la Soc An suisse de publicité *H. & V., Fribourg.* 3880

Gérances en Valais

Propriétaire-viticulteur, vaudois, établi depuis de longues années en Valais, très expérimenté, se charge de la gérance de domaines, particulièrement de vignes.

S'adresser à **M. Robert Gilliard, à Sion** (Valais).

Châtaignes

A vendre une quantité de châtaignes, par 10 kg., 3 fr. 20; par 100 kg., 30 fr.

S'adresser à **H. Civelli,** *Carrière, Beauregard,* **Fribourg.**

Belles châtaignes vertes

10 kg, Fr. **4.20**; 15 kg., Fr. **6.**— franco. 3794

PELLANDINI & Cie, Taverne (Tessin)

TORF-TOURBE

per Fuder (par char), 24 fr., franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2893-875

J. H. PFEIFER, Guin

A VENDRE

un char à pont à ressorts, pour laitier, contenant 45 boilles, en parfait état, ainsi qu'une voiture pincette presque neuve.

E. Soland, *maréchal,* **Fribourg.** H 4250 F 3857

Librairie Circulante RICHARD

GENÈVE

En lecture : Le *Correspondant*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue hebdomadaire*, etc. — Demandez la liste et prix courant.

On demande, dans une maison de maîtres de la Suisse, une

bonne cuisinière

expérimentée, connaissant à fond la cuisine soignée et sachant également faire la pâtisserie toute seule. Gage initial mensuel 100 francs.

Seules, les postulantes disposant de certificats et références de longues années de service, sont priées de s'adresser sous chiffres G 3872 Z, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., à Zurich. 3905

MISES DE BÉTAIL

Pour cause de cessation de bail, les **frères Francey,** à **Cousset,** exposeront en mises publiques, **samedi 30 octobre,** dès midi précis, leur bétail consistant en 3 bonnes juments de 6 à 12 ans, 12 mères-vaches portantes, 3 taures portantes, 3 génisses de 2 ans portantes, 2 génisses d'un an et demi. Ce bétail est en partie primé.

Les conditions seront lues avant les mises. 3877-1151

Les exposants.

Avis important

J'avise l'honorable public que j'ai ouvert une succursale à la

RUE DE LA BANQUE, 22

où j'achète au prix du jour : chiffons, drap neuf, fer, vieux métaux, crin, peaux brutes et vieux caoutchouc.

J' RANGHEARD

Dépôt principal : Planche inférieure, près du Gaz

ON DEMANDE

un apprenti pâtissier. — **Golay,** *21, rue Pierre Fatio,* **Genève.**

Ménage sans enfants demande tout de suite

UNE FILLE

connaissant bien la cuisine et les travaux du ménage. Bons gages.

S'adresser à la Soc. An suisse de publicité H. & V., à Bulle, sous H 1604 B. 3932

Beaux marrons

100 kg., Fr. 24.—; 50 kg., Fr. 12.—, port dû; 10 kg. Fr. 3.60 franco p. poste. — **S. Marioni, Claro, pr. Bellinzone.**

Machines à écrire

neuves et d'occasion

Location -- Réparations

Rubans - Papier

FOURNITURES

Spécialité de papier carbon

L. DALER & Cie

Avenue de la Gare

La nouvelle machine **« Monarch »** écrit, additionne et soustrait.

ANTIQUITÉS

A vendre beaux chenets fer forgé et autres objets d'art.

Dufey, *les Clochetons,* **Lausanne.** H 5004 L 3902

REGIA AGENZIA CONSOLARE D'ITALIA

LAUSANNE

Losanna, 26 ottobre 1915.

Rendo noto a tutti i connazionali dei **cantoni di Vaud, Neuchâtel e Friburgo** che sono chiamati alle armi **per mobilitazione** i seguenti militari di **prima e seconda categoria di tutti i distretti del Regno :**

Fanteria di linea Classi 1882 e 1883 (compresi i provenienti dai granatieri).

Bersaglieri Classe 1882.

Alpini Classe 1884.

La presentazione dovrà avvenire nel tempo strettamente necessario per il rimpatrio. H 5061 L 3935

Il Regio Agente Consolare :
Rosalino ZANNONI.

MISES PUBLIQUES LIBRES

Pour cause de cessation de bail, le soussigné Marcel Egger, aux Dailles, Villars-sur-Glâne, exposera en vente, par voie de mises publiques libres, **jeudi 4 novembre,** dès 9 heures du matin, son bétail et chédail ci-après désignés : 1 bonne jument de trait 10 vaches pie-rouge, portantes ou fraîches vêlées, 1 taure, 1 bœuf de 3 ans, 1 bœuf de 2 ans, 2 génisses de 2 ans, 2 taurillons, 4 veaux de l'année, 1 truie pour l'élevage ; 1 char à ressorts, 1 char de marché, 4 chars à pont dont 1 neuf, charrues, buttoir, herses, herses à prairie, rouleau, faucheuse, faneuse, meule, hache paille, caisse à purin, caisse à gravier, charrette à lait, traîneau, caisse à fourrage, concasseur, pressoir à fruits, four à pain, potager, colliers pour chevaux et vaches, 2 bidons à lait, chaînes à brouter, une certaine quantité de petites pommes de terre, ainsi qu'une grande quantité d'outils et d'objets trop long à détailler. H 4330 F 3930 1165

La vente aura lieu au comptant.

CHAUFFAGE A AIR CHAUD

POUR

ÉGLISES

par calorifères consommant des poussières de charbon, coke et anthracite, etc.

CERTIFICATS A DISPOSITION

Téléphone 577

BLANC, MICHAUD & Cie

Place de la Gare, 3, FRIBOURG

P. S. — Sur demande, études et devis gratuits et sans engagement. 2326

FRIBOURG
rue de Romont, 26
Vis-à-vis du Temple

Grosch & Greiff S. A.

Toute personne du dehors qui nous demandera un choix de marchandises recevra franco, par retour du courrier, un superbe envoi.

GRANDE VENTE DE RÉCLAME A L'OCCASION DE LA TOUSSAINT

Rayon de Confections

Paletot : *nouveauté, forme oareuse, en toutes teintes, ceinture moderne, très chic* depuis **14.50**

Manteau : *en drap anglais, teinte mélangée, ainsi qu'en beau drap noir, coupe moderne* depuis **18.50**

Costume : *tailleur, pour dames et jeunes filles, coupe moderne, teinte nouveauté* depuis **24.50**

A TITRE DE RÉCLAME

nous offrons un choix immense de jupes très belle qualité que nous mettons en série.

Série 1	Série 2	Série 3	Série 4
jolie jupe, teinte grise foncée, bonne coupe.	jupe tissu anglais, bonne qualité, teinte mélangée.	jupe couleur, ainsi qu'en bleu marin et noir.	très belle jupe, qualité extra bonne, en tout genre.
RÉCLAME **5.90**	RÉCLAME **7.90**	RÉCLAME **9.90**	RÉCLAME **12.90**

Grand assortiment de BLOUSES

Rayon de Mode

Grand assortiment en chapeaux garnis

HAUTE NOUVEAUTÉ

A titre de réclame, nous mettons en vente 3 SÉRIES de chapeaux garnis, très avantageux.

SÉRIE I	SÉRIE II	SÉRIE III
Chapeaux Réclame	**Chapeaux Réclame**	**Chapeaux Réclame**
formes feutre, noires et couleurs, ainsi que CHAPEAUX SOUPLES, garnis velours et ruban fantaisie.	formes feutre, noires et coul., garnis de rubans et fantaisies, plumes, ainsi que jolis canotiers.	très jolies formes velours noir, différentes garnitures modernes. Très élégants !
Sans précédents **5.90**	Sans précédents **7.90**	Sans précédents **9.90**

GRAND ASSORTIMENT en formes de velours

CHOIX IMMENSE EN NOUVEAUTÉS
Plumes et fantaisies noires et couleurs
Superbes fleurs

Toutes les fournitures qui nous seront apportées pour les réparations seront utilisées.

Façons très soignées

PRIX MODÉRÉS